

Notes ethnographiques sur l'histoire

des Tellem et des Kurumba

Walter Pfluger

Ouagadougou

1986

Pour Michel Izard

Les travaux qui ont conduit à ce rapport ont été suggéré par un petit fonds de l'EHESS (Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales) à Paris. Mais c'est grâce à l'initiative privée de mes amis Pierre Gazin, Jean-Michel Halna et Vincent Robert, médecins au Centre Muraz à Bobo Dioulasso que le présent travail a pu être réalisé.

Ce travail s'inscrit dans le cadre des recherches scientifiques menées sur le Lurum et ses habitants, les Kurumba¹. En choisissant comme outil de travail du matériel ethnographique sur la "préhistoire" du Lurum, nous optons pour une nouvelle perspective.

L'histoire du Lurum, telle que nous la connaissons jusqu'ici et telle que les Kurumba de cette localité la racontent, débute avec la descente sur terre d'une maison en fer que les Berba, déjà établis à cet endroit, ouvrent de force. Il en sort un Chef avec ses dignitaires et c'est ainsi que l'histoire commence son cours².

Le matériel que nous présentons ici nous permet, tout en restant modeste, d'utiliser le terme de "pré-Lurum", pour désigner l'histoire des Kurumba. Ce faisant, nous rencontrons un autre groupe ethnique, les Tellem, dont le sort reste jusqu'ici une énigme. Les informations disponibles sur les Tellem proviennent jusqu'alors de recherches archéologiques³. Malgré les travaux relativement denses et bien faits dans ce domaine, personne n'a encore réussi à attribuer au groupe ethnique des Tellem la place qu'elle mérite dans le cadre de l'histoire du peuplement de cette région.

¹ cf. Schweeger-Hefel ; Staude, 1972 ; et Staude, 1961 et 1963

² A propos de la manière dont les Kurumba pensent leur histoire et de leur conception de l'histoire, cf. l'article de B. Gérard très intéressant, 1985.

³ cf. R.M.A. Bedaux et A.G. Lange, 1983 et loc. cit. l'importante bibliographie sur les Tellem.

Mais il n'est pas dans notre intention de présenter ici un résumé de tout ce matériel disponible. Cela supposerait qu'on reprenne d'un oeil critique les vastes travaux de G. Dieterlen¹ pour les poursuivre sous de nouvelles perspectives. Pour le moment nous n'en avons ni les voies ni les moyens.

Aussi il est important de retenir que notre matériel émane exclusivement de la tradition orale du Yatenga que nous nous contenterons de présenter ici². Fidèle à notre principe de travail essentiel dans la recherche sur le terrain, selon lequel : mieux vaut écouter qu'enquêter, nous avons tenté, en écrivant ce texte, de laisser parler en priorité la tradition et d'y intégrer l'information scientifique. Le "nous" qui parle dans ce texte est donc en particulier Burema Gitti, mais aussi Michel Izard, Walter Pfluger et beaucoup d'autres encore. L'histoire du Yatenga ? Les détenteurs de la tradition orale et les anthropologues historiques en sont les auteurs communs.

¹ cf. G. Dieterlen, 1941.

² Nos informations proviennent essentiellement de Burema Gitti de Ronga, avec lequel nous avons eu trois longs entretiens sur les Tellem / Kurumba. Nous avons enregistré ces entretiens qui se sont déroulés en Moore, langue des Mossi du Yatenga et par la suite nous les avons transcrits puis traduits. Toutes les citations rapportées sont tirées de ces entretiens.



PLAN SHEMATIQUE DES LIEUX PRINCIPAUX

Echelle: 0 10 20 30 40 50 Km

I

L'histoire des Tellem¹, telle que nous la connaissons et telle qu'elle nous a été racontée, commence à Aru². Ce sont les premiers habitants de cette région que la tradition connaisse³. Tellem est la désignation donnée par les Dogon à cette ethnique. D'après les données des archéologues, les Tellem vivaient seuls, entre le 11^{ème} et 15^{ème} siècle près de Aru⁴. Ensuite la région fut dominée par les Dogon. Cet état de domination existe d'ailleurs encore de nos jours.

Cependant on rencontre encore des Tellem dans la région de Aru. Mais ils se confondent, en tout cas culturellement, avec les Dogon. Ils ne parlent plus leur propre langue, le Tellem, et utilisent la langue des Dogon que nous appelons selon notre tradition, Kibri⁵.

¹ Dans nos textes nous avons les formes : Tellem/Tello, pl. Tellem/Tellow/Tellensi.

² cf. fondation SCOA, 1977, avec plusieurs articles sur les Tellem.

³ Les archéologues ont découvert à Aru des témoignages d'une culture ancienne, qu'ils appellent comme le lieu de la découverte, soit : Tellow. A l'aide de la méthode C-14, cette culture a été datée du 3-2^{ème} siècle av. J-C.

⁴ cf. Note 2

⁵ Dans nos textes en Moore nous utilisons les dénominations suivantes : pour les Dogon : Kibsi, pour leur langue : Kibri, pour leur région : Kibgo et pour les Kurumba : Fulse, pour leur langue : Fulle, pour leur région : Fulgo.

Les Tellem, qui vivent encore à Aru parmi les Kibsi, ont le sondre¹ Pussgo². Ils sont installés sur la falaise de Bandiagara en aval de Aru, au lieu dit Yanda. D'autres localités, où l'on rencontre des Pussgo nous ont été indiquées sous le nom de Zu(g)a, Izeru, Piédonno et Aûnu³. Il faut rechercher l'origine des habitants de Aûnu à Boroni. Ils sont connus dans la région pour leur tradition qui consiste à enterrer leurs morts, non pas dans des tombes creusées dans la terre, mais dans des trous⁴, souvent dans des arbres.

Nombreux sont les Tellem qui s'installèrent dans le Yatenga⁵, où ils arrivèrent avec les Kibsi. Ils étaient alors déjà intégrés dans la culture des Dogon et là, ils prirent la fonction de fossoyeurs (lagda)⁶. Nous savons qu'à Ronga, Tellem et Dogon vivaient ensemble. Les Dogon ont fui

¹ sondre, pl. sonda est en Moore le patronyme d'une filiation patrilinéaire.

² La langue des Dogon emploie le mot : pudgo. Mais la signification du nom est la même : sortir du sol - cf. pudgo, Calame-Griaule, 1968.

³ Nos listes de localités sont certainement incomplètes et il faudra les compléter par d'autres recherches.

⁴ Ils appellent les trous : ôna, d'où le nom de la localité.

⁵ A propos du Yatenga, cf. Izard, 1985¹ et 1985²

⁶ lagda, pl. lagdba.

le Yatenga, au début du XVI^{ème} s. devant les Mossi¹. Parmi les Dogon, l'idée qu'ils sont originaires du Yatenga est encore très répandue. Ainsi les habitants du Yatenga se font le plaisir de raconter que les Dogon apportent à certaines occasions des sacrifices sur leurs anciens lieux d'habitation. Il existe même encore des lieux de sacrifices avec des pierres sacrées (teng'kugri)². La nuit, selon notre tradition, les Dogon viennent secrètement avec, sur l'épaule, des sacs en peau remplis d'eau qu'ils versent aux endroits sacrés avec le sang des poulets sacrifiés. "Les Kibse connaissent leur terre natale (kibse minna ba bayiiri). La terre natale, c'est de là que viennent les ancêtres (a bayiiri wè, a yaaba sê n'yii)".

Jusqu'à maintenant on estime que l'occupation du Yatenga par les Dogon date du XIV-XV^{ème} siècle³. Mais à notre connaissance, la période d'occupation doit remonter beaucoup plus loin. Comme les Dogon furent chassés du Yatenga dès le début du 16^{ème} siècle, cela veut dire qu'il n'y seraient restés qu'environ un siècle à un siècle et demi. Vu l'étendue

¹ cf. Izard, 1985¹.

² teng'kugri, formé de : tenga/kugri - terre/pierre, sont des pierres de granit, de forme phallique, sur lesquelles sont apportés des sacrifices - cf. aussi photo dans Schweeger-Hefel ; Staude, 1972.

³ cf. Marchal, 1975.

des cimetières à Rongo, nous pensons que cela est tout à fait impossible. Cette question doit être éclaircie par des recherches complémentaires, en particulier dans le domaine archéologique.

A Ronga, les Tellem du sondre Pussgo habitaient avec l'ethnie des Dogon du sondre Togo. Les Togo forment une composante du pouvoir parmi les Dogon¹. Ils occupent le statut de nakombse² chez les Kibsi. Ils n'ont pas de relations directes avec les autochtones et ne disposent pas de la "terre" (bamba pa paam tenga ye). Ils sont à la tête des Dogon (bambame yaa kibsi taore remba). Le plus âgé du buudu³, soit buud'kasma⁴, des Togo est à la fois leur chef⁵ et celui de toute la communauté. A Ronga, chaque ethnie parlait sa propre langue. Les Togo le Kibri, les Pussgo le Tellem.

¹ Pour "pouvoir", nous avons les termes : naam du Moore et ḡḡnḡ du Kibri.

² nakombga, pl. nakombse ; cf. Izard, 1986, qui a analysé de près ce terme. Dans notre contexte, il faut comprendre par nakombga un membre des dépositaires du pouvoir.

³ buudu, pl. inv. ; patrilignage plus ou moins profond.

⁴ kasma, pl. kasmendemba : le plus âgé d'une buudu est le buud'kasma selon la logique segmentaire.

⁵ On nous a donné les désignations équivalentes suivantes : naaba/naam/moore, hamîîri/ḡḡnḡ/kibre, chef/pouvoir/nom de la langue.

Plus tard, avec l'arrivée des Mossi dans le Yatenga, les Kibsi fuirent. Les Tellem, eux, restèrent¹. Après la fuite des Kibsi du Yatenga, le Kibri y fut abandonné. Les Tellem continuèrent à parler leur propre langue, le Tellem, que l'on appelle aujourd'hui dans le Yatenga Fulle². De cette langue provient aussi la dénomination qui est désormais donnée aux Tellem qui sont restés. On les appelle berba, leur sondre est Sige³. Ce furent plus tard les fossoyeurs des Kurumba (a beribio)⁴ et des Mossi (lagda)⁴.

¹ Nous ne pouvons pas encore nous prononcer sur les raisons qui ont poussé un groupe à rester et l'autre à fuir.

² Pour caractériser leur langue, les Kurumba emploient le mot : a kurumfe ; cf. Prost, 1980.

³ n'sige, signifie en Moore : descendre et se réfère à la légende de leur origine que l'on se raconte entre Mossi.

⁴ Les deux termes désignent, en Akurumfe et en Moore le fossoyeur.

II

Chez les Dogon, il y a encore d'autres groupes qu'il faut compter parmi les Tellem. Les sonda de ces groupes sont Pombre et Dumna. Ces deux groupes descendent, comme les Tellem, du buudu Pussgo (ba yaa buud'a ye). Selon nos informations, qui sont encore plus précises, ils descendent du même père et de la même mère (yaa ba a ye, ya ma a ye).

Le territoire des Pombre est situé en grande partie au sud de Douentza. Parmi les localités qu'ils habitent nous citerons Douentza, Zangwele, Zwangwel'kana, Petaka, Bumbam, Perga, Peni et Ogoyere¹.

Le chef-lieu de la région qu'occupent les Dumna est Dinogoro, où ils sont considérés comme des Kibsi. Ils forment le groupe des autochtones (tengendemba/tengenbîîsi)² dans toute la région qui s'étend jusqu'aux confins du territoire des Tellem. D'autres villages habités par les Dumna sont Yoro, Giri, Banai, Gapali, Tônô et Bato.

Il est intéressant de remarquer la répartition linguistique des différents groupes que nous traitons ici.³ Ainsi

¹ Sur l'histoire de l'implantation de chaque groupe des Dogon et sur leur répartition, cf. Dieterlen, 1941.

² tengendemba, formé de : tenga/demba - terre/gens : tengenbîîsi, formé de : tenga/bîîsi - terre/enfants.

³ Sur les langues et dialectes utilisés chez les Dogon, cf. Calame-Griaule, 1968, ainsi que les données bibliographiques loc. cit.

les Pussgo parlent une autre langue, bien que, avec les Pombre et les Dumna, ils appartiennent au même buudu. Les Pussgo partagent leur langue avec les groupes kibsi des Gindo¹ et des Sagara². D'autre part les groupes Kibsi des Pombre, Dumna et Guru³ parlent une langue commune. Nous avons un autre groupe linguistique avec les Kibsi de Aru (sondre inconnu), les Saman et les Kamsay.

Les Saman et les Kamsay vivent notamment en communauté à Kani Goguna. Les Kamsay sont installés également à Sibi Sibi, Koore, Gallu et Yingaru. Leur Chef commun est à Kani Goguna. Il porte le titre de goguna⁴. Il est, selon notre tradition le Chef de tous les Tellem (a yaa Tellow faa naaba). Ce qui est remarquable chez les Kamsay, c'est qu'ils empruntent aux Mossi les trois cicatrices le long des deux moitiés de visage (wi) mais ne font pas celle qui traverse la joue sous l'oeil (bissemde). Cette coutume renvoie à l'origine des Kamsay. Les Kibsi les

¹ Les Gindo sont les Chefs des maîtres de la terre (teng'sobenda nanamse) chez les Kibsi.

² Les Sagara habitent le Quartier Bingo à Ouahigouya et sont des esclaves des Mossi ; cf. Izard 1985².

³ Les Guru sont des Kibse de Koro dont beaucoup habitent aujourd'hui de nouveau sous le sondre Warma/Wermi dans le nord du Yatenga.

⁴ L'origine et la signification de ce titre nous sont inconnues.

appellent aussi des Mossi. Mais ils ajoutent que les Saman et Kamsay sont "les gens de Djenne" (zen'n'koobse)¹.

Les Kamsay sont les descendants d'un petit groupe qui était resté là dans la région de la falaise de Bandiagara après l'arrivée des Mossi. Ils étaient arrivés là comme guerriers sous la conduite de Naaba Wumtananga² qu'ils accompagnaient alors qu'il partait à la chasse aux Dogon. Les Kamsay sont du buudu de Naaba Wumtananga qui s'installa avec eux à Ronga. Ces mêmes gens l'accompagnèrent, pour assouvir sa soif de sang, à la chasse à courre après les Dogon. Les Dogon comptent aussi les Kamsay parmi les Tellem. Mais cela s'explique par un emploi inexact et télescopique du nom Kamsay³.

¹ A propos de cette attribution, voir Desplagnes, 1907, qui parle d'un groupe Saman dont l'origine est à Djenne.

² cf. Izard, 1985¹.

³ Nous trouvons aussi ce même emploi télescopique de désignations dans d'autres régions. L'emploi des différentes désignations est fonction du degré de précision visé dans les propos. L'emploi d'une désignation donnée dépend chaque fois de la distance entre le locuteur et l'objet. cf. Fortes, 1945, auquel nous avons emprunté le terme.

III

Mais Kamsay caractérise seulement les membres de ce groupe qui était resté sur la falaise de Bandiagara chez les Dogon. La majeure partie du buudu des Mossi, sous la direction de Naaba Wumtananga, fonda son centre de pouvoir dans la région que les Mossi appelleront plus tard le Fulgo et qui forme au nord-est la frontière avec le Yatenga¹. Le Chef de Dankanu (tel est le nom de cette localité) resta, après l'expulsion des Kibsi de cette région, le seul dépositaire du pouvoir. Il vivait là, avec des Tellem, dont la langue prédominait dans toute la région.

Dans la langue des Tellem, le Chef porte le nom de pellea², nom donné également au pouvoir (pellea) dont il dispose. Les gens de ce buudu sont appelés Pelleow. Avec l'installation du pouvoir des Pelleow à Dankanu, où ils cohabitaient avec les Tellem, une nouvelle société était fondée dans cette région ; les Mossi caractérisèrent plus tard ses membres de Fulse qui se donnèrent au

¹ cf. Izard, 1985², loc. cit. la carte du Yatenga.

² Dans nos textes de tradition orale, nous avons les désignations équivalentes suivantes : pellea/naaba, pelle/naam, Pelleow/nakombse, nanamse. Izard, 1986, a analysé ces termes, tels qu'ils sont employés chez les Mossi du Yatenga. C'est une chose que nous ne pouvons réaliser avec les Kurumba, si bien que les désignations sont à prendre avec prudence, car leur signification varie sans doute avec le système de pouvoir différent des Kurumba.

Lurum le nom de Kurumba. Mais les Dogon continuent d'appeler les Kurumba Tellem. Ils ne font pas de différence entre les deux (ba nâage faa).

Mais entretemps, les Pelleow et les Tellem, deux groupes ethniques toujours bien distincts, sont devenus dans un certain sens un même buudu¹. Ils sont tous yôyôse (ba faa yaa yôyôse). Les Tellem sont yôyôse (Tellow yaa yôyôse), les Pellow sont yôyôse (Pelleow yaa yôyôse). Mais c'est le Chef des Pelleow qui est le Chef de tous les Yôyôse (yôyôse faa naaba la yenna)².

¹ Le terme, tel qu'il est employé ici, ne prétend pas caractériser la descendance commune d'un ancêtre masculin (v. ci-dessus).

buudu est aussi employé pour souligner les propriétés communes de choses ou de personnes.

² A propos des Yôyôse, cf. Pfluger, 1986.

IV

A Dankanu, quand un Pelleow accédait au pouvoir (pellea) après la mort de son prédécesseur, il devait aller à Sâbse¹. Une partie des rites pratiqués lors de l'accession au pouvoir, le tom yugri², avait lieu au tom vâdgo³ sous la direction du vâdg'naaba⁴. La terre natale des Pelleow se trouve en effet à Sâbse (ba bayiiri la bee). C'est là que le pouvoir des Fulse a pris naissance (ful'naama sê n'singe yaa la bee).

Aujourd'hui, il n'y a plus de Pelleow à Sâbse. Mais autrefois des Pelleow namamse originaires de Sâbse étaient installés dans plusieurs villages de cette région parmi lesquels nous connaissons Wuko, Kongussi, Têôsgo, Saamtaaba, Sapu et Sukse. On nous a cité d'autres villages qui étaient également habités à cette époque lointaine par des habitants venant de Sâbse. Ce sont Tikare, Dofia, Dalle, Dussare, Bobo, Ike, Tollo, Wasse, Gonto, Kuge, Barkane, Bulzanga, Napaalge, Silgae, Bani, Taabrembse, Dablo, Perko, Ba'ka et Saamatenga.

Le buudu des Fulse de Sâbse, dont était issu, par coutume, le tom naaba, portait le sondre Ganame. Ceci est en même temps le sondre donné au buudu des anciens Pelleow nanamse de Sâbse. Le Pelleow naaba de Sâbse

¹ cf. Schweeger-Hefel/Staude, 1972-Sâbse dans le Tatenga.

² tom yugri, formé de : tom/n'yugi - terre/se courber jusqu'à terre (en signe de soumission, d'estime).

³ tom vâdgo, formé de : tom/vâdgo - terre/trou, creux.

⁴ vâdg'naaba, formé de : vâdgo/naaba - terre/chef

portait le titre de ayo¹. La grande maison des Ganame et de tous les Fulse se trouvait à Sâbse (ba roog'kenga bee beni). Tous les Fulse viennent de Sâbse (ba yii la sâbse). Ce sont ces Fulse qui sont les maîtres de la terre et qui sont devenus les grands yôyôse (yenna yaa la Fulse, yaa la teng'soben'demba, yaa yôyôse, ba lebga yôyôse kengo). Le grand pouvoir dont disposait autrefois les Ganame à Sâbse explique probablement la particularité de leurs rites. Lorsqu'un ayo mourrait, le pouvoir ne devait en aucun cas faire l'objet d'une trêve. Sans attendre l'enterrement, le nouveau ayo était désigné².

Si l'on sait que les Pelleow de Sâbse sont des Mossi originaires de Dagomba³, on comprend leur aspiration à prendre le pouvoir (bamba data naam). Mais à la différence des Mossi du temps de la création des empires, les premiers Mossi de Naaba Wumtananga obtinrent le pouvoir de la terre (la bamba lebga teng'sobenda nanamse). La maîtrise de la terre fut leur propre pouvoir (teng'soben'naama ti lebg'a naam we). Ce seul pouvoir ne leur permettait pas d'exercer la force et la violence. Car le pouvoir de la terre ne connaît pas la force (la a pa paam panga ye)⁴.

¹ Le Chef du Lurum porte le même titre.

² Nous étions à Sâbse et dans plusieurs villages de ses alentours. Alors que ces informations nous étaient confirmées, nous apprenions qu'entre-temps les Fulse ont rompu toutes relations rituelles avec Sâbse. Il y a aujourd'hui à Sâbse des kombemba du Mooro Naaba (cf. Izard 1985¹).

³ ragomba, pl. ragamse ; cf. Izard, 1970.

⁴ A propos de la signification de la force (panga) pour le pouvoir (naam) des Mossi du Yatenga, cf. Izard, 1985².

V

Les Pelleow, sous la direction du Naaba Wumtananga, répandirent la terreur à Dankanu et sa région. Ils regroupèrent autour d'eux tous les habitants des villages de la région (ba sūdame samaana), pour peu que ceux-ci ne fussent pas déjà désertés. Cela ne se passa pas sans violence ni sauvageries¹ : des villages furent détruits, le gros bétail fut dérobé, des enfants enlevés et des esclaves emmenés. La furie destructrice des Pelleow alla si loin qu'ils s'attaquèrent même aux Peulh de la région et leur dérobèrent leur bétail. Mais ces troubles dans la région limitrophe du Yatenga provoquèrent l'entrée en lice du Yatenga² Naaba qui envoya ses guerriers (tâsobendamba)³ au combat. Ils envahirent Dankanu, le détruisirent complètement, incendièrent les maisons et les récoltes et s'emparèrent des enfants du village et de tout ce qui restait comme richesses.

Les Pelleow retournèrent, autant qu'ils le purent, dans le sud-est, région dans laquelle ils étaient jadis installés. Mais quelques groupes trouvèrent aussi refuge dans des régions telles que : Tugu, Seguenega et Nami-siguima. Leurs anciennes maisons à Dankanu tombèrent en ruine et le pays redevint à l'état sauvage. Mais les Pelleow conservèrent leurs cimetières près de la localité

¹ Tout comme Izard, nous distinguons la force (panga) organisée du Yatenga des Mossi de la force sauvage. La première étant celle des tâsobendamba, la deuxième celle des nakombse.

² cf. Izard, 1985¹.

³ tâsoba, pl. tâsobendamba, formé de : tâopa/soba - arc/propriétaire (archers).

détruite de Dankanu. Ainsi s'explique le fait que, après leur départ de Sâbse, cet endroit soit devenu leur nouvelle patrie.

Après la destruction de Dankanu, le centre de pouvoir se déplaça de nouveau. De son vivant, Naaba Wumtananga avait envoyé son fils aîné au Lurum pour surveiller la région (t'a gese ba). Lorsque celui-ci arriva là-bas, il y trouva des Tellem qui se disaient Berba. Le fils de Naaba Wumtananga du buudu des Ganame de Sâbse reçut au Lurum le sondre Komfe¹. Son titre de règne était ayo. Au Lurum, comme ailleurs, les Tellem étaient sous la domination des Pelleow (ba yaa ba pogê n'kay). Ces deux groupes réunis forment la société dont les membres portent le nom de Fulse/Kurumba.

Plus tard, le ayo du Lurum envoya des fils à Tulfe et Yoro², pour y représenter son pouvoir (pellea). Les Pelleow de Tulfe et de Yoro portent le sondre Ganame. Les détenteurs du pouvoir des trois localités du Lurum, Tulfe et Yoro sont les seuls Pelleow parmi les Fulse/Kurumba. Tous les autres Pelleow leur sont subordonnés (Pelleow sê n'kella faa yaa bamba n'so).

¹ zab'yuure, formé de : n'zabe/yuure - lutter, combattre/nom ; nom de guerre, nom devise. Sa signification nous est inconnue.

² Yoro est situé près des ruines de Dankanu.

Au sens propre du terme, seuls les Chefs du Lurum, Tulfe et Yoro sont des Pelleow. Tous les autres Fulse/Kurumba sont des descendants du buudu Pelleow. Ainsi on rencontre des localités fondées par des descendants des Pelleow venus du Lurum ; on citera entre autres Bugure, Gambo et Ronga, les trois plus importants centres des Fulse dans le Yatenga¹. Dans ces localités par contre, les dignitaires du pouvoir ne sont plus des Pelleow, parce qu'ils n'ont pas été désignés et envoyés du Lurum et le cas échéant de Dankanu mais sont venus de leur propre gré. Ils ont le statut d'enfants des Pelleow (bamba yaa Pelleow bîisi).²

Depuis lors, le buudu des Pelleow-bîisi s'est tellement éloigné de celui des Pelleow que les Pelleow et les Pelleow-bî peuvent même s'échanger des femmes (ba reegda taaba komba). Ce fait est particulièrement remarquable à Yoro, où les Ganame et Ganame-bî, les Pelleow et Pelleow-bî qui y vivent côte à côte se relaient au pouvoir. Les deux groupes se marient entre eux, bien qu'ils soient du même buudu (yaa buud' a ye) et qu'ils descendent des mêmes ancêtres (ba yaa banamba). Mais avec le temps, ils sont devenus des buudu différents (ba lebga buud' toor'toore).

Par conséquent, les Chefs respectifs (pellea-nanamse) du Lurum, Tulfe et Yoro sont les seuls à être enterrés

¹ cf. Izard, 1975.

² biga, pl. bîisi/komba, signifie enfants, descendants, fruits.

dans la terre de leur ancienne patrie près de Dankanu¹, car ils sont les représentants du buudu Pelleow. Lorsqu'un pellea naaba meurt (ba taore soba sê n'ki), ils s'y rendent pour l'enterrer. Ils viennent à l'enterrement, avec leur propre eau et des animaux, jusqu'aux ruines de Dankanu. Ils dansent vingt jours durant pour retourner ensuite chez eux et désigner le nouveau pellea naaba.

Il faut donc bien faire la différence entre un pellea qui s'est rendu autrefois à Sâbse pour son investiture au pouvoir et qui, à sa mort, a été enterré à Dankanu et un ful'naaba "ordinaire" enterré dans la terre dont il disposait de son vivant (ti ba wum fo ba tenga pogê). Ainsi, en plus des ful nanamse de Bugure, Gambo et Ronga que nous avons cités, nous en rencontrons à Aribinda, Wasse, Tugu, Bobo, Litoka, Butoka et Dofia. Ce sont tous des descendants directs des Pelleow (bamba yaa Pelleow komba). Ils ont tous leurs racines à Dankanu (ba yêgre yaa la bee). C'est là-bas que se trouve leur patrie (ba bayiiri yaa la bee). Mais elle ne leur appartient pas directement (la ba pa paamda bee).

¹ Nous ne savons pas si cette coutume est encore pratiquée aujourd'hui.

VI

Les Kibsi appellent Tellensi tous les Tellem qui, sous la direction du goguna des Kamsay venant de Kani, habitent sur la falaise de Bandiagara (ba boonda ba ti Tellense). Ces Tellem sont les premiers à s'être installés sur la falaise de Bandiagara (yê yaa la kugr'zugu singre). Ces Tellem / Tellensi habitent aussi dans la région de Gambaaga¹. Les Tellensi vivant dans la région de Gambaaga sont du même buudu que les Tellem / Tellensi de Aru (Tellensi sê n'bee Gambaaga sai'yaa buud' a ye). Ils se considèrent comme des frères. La fonction que les Tellensi exercent là-bas est celle de maître de la terre (yenna Tellensi yaa teng'sobendemba).

L'origine des Tellem / Tellensi n'est pas à rechercher à Kaaba, point de départ rituel célèbre pour la plupart des groupes ethniques du centre de l'Afrique de l'Ouest (ba pa yiita kaaba ye)². Nous ignorons par contre quel est leur lieu d'origine (la tonde pa mii a sê n'singe).

Toujours est-il que les Tellem / Tellensi sont les premiers que notre Tradition Orale connaisse (Tellow yaa taôre we). Elle ne connaît personne avant eux (bamba pa poore ye).

¹ cf. Fortes, 1945.

² cf. Dieterlen, 1955 et 1958 et 1959.

B I B L I O G R A P H I E

--*-*-*

Alexandre (G.), 1954. - La langue moore, Dakar.

Bedaux (R.M.A.) et Lange (A.G.), 1983 - Tellem, reconnaissance archéologique d'une culture de l'Ouest africain au moyen-âge : la poterie. J. des Africanistes, 53, 1-2.

Calame-Griaule (G.), 1968. - Dictionnaire Dogon, Paris.

Desplagnes (L.), 1907. - Le plateau central nigérien, Paris.

Dieterlen (G.), 1955. - Mythe et organisation sociale au Soudan français, J.d.Soc.d'Afric., XXV, 1-2.

Dieterlen (G.), 1958 et 1959. - Mythe et organisation sociale en Afrique Occidentale, J.d.Soc.d'Afric., XXV, 3 et XXIX, 1.

Fondation SCOA, 1977. - Actes du Colloque, Histoire et Tradition Orale, Paris.

Fortes (M), 1945. - The dynamics of clanship among the Tallensi, Oxford.

Gérard (B.), 1985. - Nous les Kurumba, nous sommes des gens à problèmes : ce que nous avons trouvé, nous ne pouvons pas le laisser. Cah. ORSTOM, sér. Sci. Hum., vol XXI, n° 1.

Izard (M), 1970. - Introduction à l'histoire des royaumes mossi, Paris-Ouagadougou, 2 vol. (Recherches voltaïques, 12 et 13).

Izard (M.), 1975. - La naissance d'un village, Ethnologische Zeitschrift Zürich, I,.

Izard (M.), 1985¹. - L'histoire du Yatenga précolonial, Paris.

Izard (M.), 1985². - Gens du pouvoir, gens de la terre, Paris.

Marchal (J.-Y.), 1975. - Vestiges d'ancienne occupation au Yatenga. Cah. ORSTOM, Paris.

Pfluger (W.), 1986. - Der bugo. Allgemeines zur Institution und zu deren Repräsentanten. ms., Ouagadougou.

Prost (A.), 1980. - La langue des Kouroumba ou akurumfe. Wien.

Staute (W.), 1961. - La légende royale des Kouroumba. J. Soc. d'Afric., XXXI, II, Paris.

Staute (W.), 1963. - La structure de la chefferie chez les Kouroumba du Louroum. Anthropos, n° 57 (3-6).